



Aux lecteurs et lectrices,
AVEC LES JEUNES, LA MISSION EN PRATIQUE (SUITE)

Cet article est la suite du précédent. L'auteur montre que l'Église tout entière est au service du Royaume, que nous sommes TOUS appelés à travailler à l'annonce et à la construction du Royaume. (Cf. **En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui**, Vol. 70, No 1, Janv.-fév. 2012, p. 20-22, article de Pierre-Olivier TREMBLAY, o.m.i.).

Le but de la mission n'est pas l'Église, mais le Royaume

Jean-Paul II disait que « l'Église n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est le germe, signe et instrument » (*Redemptoris Missio*, 18). La compréhension de ce qu'est la mission de l'Église depuis le Concile Vatican II a opéré un très important recentrement sur le thème du Royaume de Dieu. Le lien à tenir entre l'Église et le Royaume, très bien décrit par Jean-Paul II dans sa lettre encyclique, est complexe et vital. Le Royaume est plus grand que l'Église, mais celle-ci y tient un rôle essentiel. Elle en est le signe et la servante. Dans la vie des communautés chrétiennes, pour beaucoup de chrétiens et de chrétiennes, l'expérience de ce qu'est l'Église est à la fois plus concrète et plus sensible que l'expérience d'être au cœur du Royaume. Le danger d'ecclésiocentrisme (manière de mettre trop d'emphasis sur la place de l'Église dans le projet de Dieu) n'est pas si loin. On entend certains chrétiens pour qui le but de la mission est « de ramener le monde à la messe ». Le Royaume inclut la vie de l'Église et l'expérience du Christ, bien sûr, mais également tout travail pour un monde plus juste et plus humain.

Dans une communauté émergente, il faut une dose très grande d'énergie afin de travailler à la construction d'une nouvelle communauté. Il est assez normal de s'investir à fond dans le but de faire advenir un groupe qui n'existait pas. Il devient alors encore plus difficile de se dégager des forces pour collaborer à d'autres projets en dehors de la communauté. Dans l'expérience du Tisonnier, le rappel de la réalité du Royaume a amené plusieurs pratiques. D'abord, valoriser l'implication des participants dans divers lieux hors du Tisonnier (dans le travail, d'autres organismes chrétiens ou sociaux). Ensuite, chercher à tisser des partenariats avec d'autres groupes (chrétiens ou non). Il nous semblait important, dans le contexte de la crise actuelle de l'Église, de ne pas tenter de créer quelque chose qui existait déjà et ainsi créer des répétitions. La préférence allait plutôt dans le long et patient travail de partenariat avec d'autres groupes et communautés. Enfin, lorsque le travail sur l'émergence de la communauté elle-même prenait l'allure d'une charge trop lourde, il était bon de relativiser (et non pas d'évaluer) l'importance du Tisonnier : « il n'est pas le feu, mais un simple instrument dans la main de Dieu ». Cet effort de décentrement et de relativisation de ce que nous voulions devenir n'a pas été démobilisant, mais plutôt aidant.

Passer d'une Église qui envoie à une Église tout entière envoyée

Cette maxime, mise de l'avant par Darell Guder et tout le mouvement œcuménique *Missional Church* (Église missionnaire), veut sortir d'une approche où la mission était réservée à quelques spécialistes. Passer d'une Église qui envoie des missionnaires à une Église tout entière envoyée signifie passer de la mission tenue par quelques-uns à une mission tenue par tous. Il s'agit, entre autres, de réhabiliter le baptême comme le fondement de l'implication missionnaire plutôt qu'un mandat reçu par les autorités religieuses. De plus, une Église tout entière envoyée se rend compte que tout ce qu'elle fait peut avoir un impact missionnaire. La manière d'accueillir, le langage utilisé (accessible et simple), l'introduction aux symboles et aux rites (introduire, et non pas expliquer).

Dès le début de ma recherche doctorale sur le Tisonnier, il était apparent que le désir d'être missionnaire communautairement était présent. Les participants ont souvent mis de l'avant le désir d'être une communauté accueillante, et spécialement aux « étrangers » (toute nouvelle personne). Un effort constant pour éviter un langage chrétien trop spécialisé, plein de jargon, a été réalisé. Chez plusieurs participants et participantes, il y avait le sentiment que la manière d'être de la communauté est un témoignage, un rayonnement en soi. La beauté et l'intériorité de la liturgie, l'accessibilité et la profondeur des partages du vécu et de la Parole, l'attitude et le langage non-verbal, sont des aspects qui ont été travaillés consciemment. En même temps, il est apparu qu'il n'était pas facile de percevoir de quelle façon la mission pouvait se réaliser avec la participation de toute la communauté. Est-ce en s'impliquant tous ensemble dans une œuvre sociale? Est-ce en prenant la parole publiquement sur des enjeux de société? (À SUIVRE...)